

CAYOU.—Que Jolin vient d'être pris...

JOSEPTE.—Laisse-moi donc parler, Cayou...

CAYOU.—Par la police.

JOSEPTE.—Oui, et pis Bertrand, et pis Thi-beault... et pis d'autres!... Y disent que c'est tous des voleurs, des malfecteurs, des meurtriers...

CAYOU.—La bande de voleurs du Carouge... il paraît que Jolin était leur chef... Les policemen l'ont dit... Ah! la crasse!...

JOSEPTE.—Sainte misère divine ! qui c'qu'aurait jamais cru ça!...

CAYOU.—Y viennent de passer, là ; Ils les emmènent à Québec...

AUGUSTE.—Laissez-les passer ; c'est la justice des hommes qui précède la justice de Dieu... Eh bien, bonne maman Saint-Vallier, à quand le mariage de nos enfants ?

M^{me} SAINT-VALLIER.—Nos enfants ?

ADRIEN.—Quoi madame, ignorez-vous que M. DesRivières est mon...

AUGUSTE.—Votre ami, Adrien, seulement votre ami... (*A Mme Saint-Vallier.*) Cependant voyez comme l'on change ! nos jeunes gens si fiers et si délicats hier, ne rougiront plus d'accepter la donation de tous mes biens quand nous signerons leur contrat de mariage... car nous le signerons bientôt, n'est-ce pas ?

M^{me} SAINT-VALLIER.—Il le faudra bien, puisque décidément M. Launière mérite l'estime et la considération.

AUGUSTE. — C'est cela!... Allons, mes enfants, embrassons-nous, et que ça finisse!...

(La toile tombe.)

FIN.